



HAL
open science

Expérimentation sensible, ambiances et modes d'habiter. Habiter dans les récits des ateliers d'écriture de la Basse Vallée du Var

Jacques Lolive, Marien Guillé

► **To cite this version:**

Jacques Lolive, Marien Guillé. Expérimentation sensible, ambiances et modes d'habiter. Habiter dans les récits des ateliers d'écriture de la Basse Vallée du Var. Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. pp.195 - 200. hal-01414219

HAL Id: hal-01414219

<https://hal.science/hal-01414219>

Submitted on 13 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Expérimentation sensible, ambiances et modes d'habiter

Habiter dans les récits des ateliers d'écriture de la Basse Vallée du Var

Jacques LOLIVE¹, Marien GUILLÉ²

1. UMR PACTE, Centre National de la Recherche Scientifique, France, jacques.lolive@umrpacte.fr
2. HISTOIRE D'ÉCRIRE, Association loi 1901, France, marien.guille@gmail.com

Abstract. *In a research about the implementation of the 'Eco-valley' development project in the Lower Var Valley (BVV), we could experiment a literary exercise, the writing workshop, we transform to collect the inhabitant speech as literary content and analyze the inhabitant experience in its language component. The data analysis has opened a path of research about ways of dwelling's analysis from their redefinition as community group's narratives. It allowed us to identify a ways of dwelling's typology in the BVV. It is characterized by the importance of the dwelling's fictional and sensitive component. This experiment also allowed us to identify two conceptions of the ambiances.*

Keywords: *ways of dwelling, writing workshop, ambiance, Bachelard.*

Introduction

Comment analyser l'habiter ? Il faut penser des méthodes qui mettent en forme la parole habitante, rendent plus appréhendable et légitime l'expression du sensible. Cette démarche est nécessairement expérimentale. Dans le cadre d'une recherche sur la mise en place du projet d'aménagement de l'écovallée de la basse vallée du Var (BVV), nous avons expérimenté une méthode de ce type, les ateliers d'écriture, qui nous a permis de dégager une typologie des modes d'habiter la BVV.

L'exploitation des ateliers d'écriture pour recueillir la parole habitante

Pourquoi utiliser un travail d'écriture littéraire pour enrichir un travail de recherche en recueillant la parole habitante et favoriser ainsi son analyse ? Analyser l'expérience habitante pose des questionnements d'ordre méthodologique. En effet, l'expérience habitante déborde de sens et se prête mal à l'explicitation (le dépliement du sens) et à la fixation (la fixation du sens) que suppose l'analyse objective classique. La richesse de l'expérience semble dénaturée à partir du moment où elle est traduite dans un langage trop analytique. Comment faire passer

la réserve de sens, cette part d'ombre, à la lumière ? C'est un problème d'éclairage adéquat. La pensée critique propose un éclairage vif, trop sans doute, afin d'obtenir la transparence, mais elle risque de simplifier l'explication, d'aplanir les nuances. Il existe alors une autre possibilité, celle d'adopter un modèle plus littéraire et d'utiliser par exemple l'herméneutique car elle permet de respecter le caractère inépuisable du sens.

Présentation de la méthode des ateliers d'écriture

Dans son acception classique, l'atelier d'écriture désigne généralement un lieu coopératif consacré à l'écriture qui, à la fois, suscite et sollicite la créativité des participants, en particulier au moyen de « contraintes » littéraires volontaires proposées au groupe par l'animateur. Comme notre objectif n'était pas littéraire, nous avons eu recours à une autre forme d'atelier : l'atelier d'écriture spontanée. Il permet à chacun de s'exprimer sans expérience d'écriture et s'applique à tous les publics. L'atelier se base sur la prise en compte du mot, réflecteur de la pensée, et vecteur de groupes, de phrases et de textes. Les objectifs de l'atelier étaient de recueillir la parole habitante, sous forme de données brutes ou sous forme de contenu littéraire, comme outil d'analyse et laisser les gens s'exprimer sur leur rapport au fleuve en les guidant vers une forme littéraire. Les cinq séances animées par Marien Guillé ont permis de recueillir un matériau riche et complexe, un recueil de 38 récits.

Une méthodologie interprétative inspirée de H. G. Gadamer

Pour rentrer dans ces textes denses, polysémiques et hétérogènes, il m'a fallu imaginer une méthodologie interprétative inspirée librement de Hans Georg Gadamer (1996). Pour cela j'ai utilisé une grille d'interprétation reflétant mes « préjugés », c'est-à-dire mes anticipations provisoires concernant la signification des textes. Ensuite il s'agit de confronter ces pré-jugés aux textes eux-mêmes afin de les corriger. Ma grille d'interprétation provisoire combinait trois approches dont je disposais alors pour caractériser successivement les attaches, le fleuve Var et l'imaginaire des habitants. **1)** Une typologie des valeurs paysagères tirée d'un article spécialisé (Brown, Reed. 2009). Cet article distingue 13 modes de valorisation d'un lieu naturel qui constituent autant de modalités d'attachement à ce lieu. **2)** Une typologie des modes d'existences naturels du fleuve Var et des modes de gestion correspondants du risque d'inondation (Lolive, 2013). **3)** Une caractérisation de l'imaginaire des éléments inspirée des analyses de Gaston Bachelard (1942, 1943) et aussi sa transposition aux ambiances par Jean-Paul Thibaud (2012) qui permettent d'analyser les relations sensibles des habitants à leur environnement en se focalisant sur les éléments matériels (le feu, l'air, l'eau, la terre).

Une typologie des modes d'habiter dans la Basse Vallée du Var

Cette grille d'analyse a permis de définir une typologie des modes d'habiter dans la BVV, c'est-à-dire une typologie des récits de l'atelier d'écriture qui associe un groupe d'habitant et un mode d'habiter. Ces modes d'habiter ne sont pas exclusifs les uns

des autres. Je souligne les dominantes. Ce sont les modes d'habiter caractéristiques des *récits* de l'atelier d'écriture. Je distingue 9 modes d'habiter dans la BVV.

Le « Var nature » : habiter un espace de nature

Ce mode d'habiter est caractéristique de 7 récits collectés. Ce type de récit se caractérise par la place centrale de la nature et sa qualification. La nature apparaît comme écosystème à protéger ; partenaire pour un compromis ; nostalgie d'une nature sans écologie soit la nature agricole (campagnes travaillées par les paysans) soit une nature sauvage libre incontrôlée comme les humains qui s'y ébattent à l'opposé d'une nature sauvage protégée par des réglementations ; nature récréative, support d'activités de pleine nature. La tonalité affective dominante est l'admiration.

Le « Var violence » : habiter dans un espace à risques

Ce mode d'habiter est caractéristique de 18 récits collectés : c'est le groupe le plus important de l'échantillon Il traverse l'ensemble de l'échantillon et concerne tous les groupes. Ce groupe est caractérisé par la place centrale du risque et ses différents modes d'évocation. Les habitants mentionnent les crues auxquelles ils ont assisté ou dont ils ont entendu parler. Deux événements sont particulièrement mentionnés, la grande crue de novembre 1994 qui a marqué durablement les esprits et une crue plus récente, le 29 novembre 2011, moins importante mais qui a occasionné la noyade spectaculaire d'un ouvrier avec sa tractopelle à Castagniers, en face de Carros. A côté de ces événements auxquels les habitants ont pu assister, le poids des médias est perceptible dans les deux références à la tempête Xynthia et au tsunami. Le discours du risque s'exprime souvent sous la forme emblématique « la Nature reprendra ses droits » qui est parfois lié au discours écologiste de l'écosystème à protéger. Cependant il déborde largement ce discours et colore d'inquiétude tous les modes d'habiter. La tonalité affective dominante est la peur.

Le « Var sans qualités » : habiter peu la BVV

Ce mode d'habiter est caractéristique de 11 récits collectés. Pour ce groupe important, la BVV est un lieu sans qualités ou du moins ce n'est pas un lieu attachant dont les qualités, les attraits se révéleraient d'emblée. Le manque d'équipements de loisirs est souligné. Parfois même, le récit de l'habitant exprime une réticence à vivre dans cet environnement dangereux et contraignant. Ce groupe important est disparate : il regroupe des arrivants nouveaux ou récents qui gardent le référentiel de leur région d'origine ; des habitants pour qui la basse vallée du Var offre des villages d'origine mais qui travaillent ou trouvent leurs loisirs ailleurs ; ceux qui instrumentalisent la BVV dans des enjeux situés à une autre échelle (enjeux politiques). La tonalité affective dominante est l'indifférence, voire la réticence à habiter dans ce lieu.

Le « Var une présence discrète mais importante » : habiter plus qu'il n'y paraît la BVV

Ce mode d'habiter est caractéristique de 4 récits collectés. Cette posture est proche de la précédente dans la mesure où elle traduit d'abord une prise de distance à l'égard du Var (laid, dangereux, difficile à voir, faisant partie de la routine...). Elle s'en distingue par le constat réflexif selon lequel le Var contribue plus qu'il n'y paraît au

sentiment d'habiter de ce groupe. Comment expliquer cet attachement spécifique qui peine à expliciter ses raisons ? Il illustre la relation sensible forte des habitants aux éléments naturels. Le Var ancre le sentiment d'habiter dans l'imagination de la matière. Cet attachement peut procéder de l'enfance. C'est le produit d'une histoire ancienne, d'impressions singulières éprouvées dans le cadre de ce que Bachelard appelle le pays natal : « le pays natal est moins une étendue qu'une matière : c'est un granit, un vent ou une sécheresse, une eau ou une lumière. C'est en lui que nous matérialisons nos rêveries ; c'est par lui que notre rêve prend sa juste substance » (Bachelard, 1942, pp. 11-12). Dès lors les souvenirs, les rêveries qui s'expriment dans les récits sont colorées, modulées par cette présence discrète du Var. Par exemple c'est elle qui sollicite l'image de l'eau qui berce l'enfance. Cet attachement peut aussi s'exercer selon d'autres modalités plus compensatrices. Sous ce registre, le fleuve d'eau douce et ses rives couvertes de végétation constituent une manifestation de « la nature en ville » qui constitue une composante de plus en plus importante de l'habiter urbain, dans les grandes agglomérations notamment. La tonalité affective dominante est le déni.

Le « Var imaginaire » : habiter par l'imaginaire du Var

Ce mode d'habiter est présent dans 5 récits collectés. Il est repéré par le poids des attaches esthétiques et sensibles, la richesse des images et la pertinence de la grille d'analyse bachelardienne. Ainsi le mode d'habiter du sujet du récit est marqué par la poésie, le merveilleux, le surréel selon la belle expression de Friedrich Hölderlin « L'homme habite en poète ». Il traduit le poids de l'imaginaire dans le récit de certains habitants. La richesse des images véhiculées correspond bien aux analyses bachelardiennes précédemment évoquées dans la méthodologie d'analyse des données et dans l'analyse du groupe précédent. La tonalité affective dominante est l'émerveillement, la fascination.

Le « Var des ambiances » habiter par les ambiances de la BVV

Ce mode d'habiter est présent dans 3 récits collectés. Il est très proche du précédent mais s'en distingue sans doute par l'expression d'une plus forte sensualité corporelle qui le rapproche parfois du groupe « Var enfance ». Comme pour le groupe précédent, les riches images se suffisent à elles-mêmes et il peut sembler un peu vain d'y ajouter une couche de commentaire redondant. Je me contenterai de remarquer que ces images langagières (comme par exemple *avaler la bouffée de Var paisible, plein d'oxygène et d'espace*) témoignent de l'immersion polysensorielle de l'habitant qui échappe au primat du visuel caractéristique du monde de la représentation. Elles confirment la remarque de JP Thibaud (2004, p.153), « l'attention portée à la sonorité du langage, au rythme, à l'intonation et à la mélodie d'un poème révèle par exemple comment le corps se charge d'affects et se met à disposition du paysage ».

Le « Var enfance » : habiter la BVV de l'enfance

Ce mode d'habiter est présent dans 7 récits collectés. Le groupe d'habitants « Var enfance » est proche du groupe « Var des ambiances » mais il est plus formaté par l'âge, comporte plus d'attaches récréatives et produit un récit moins travaillé en général à l'exception d'un petit poème qui exprime bien joliment l'ambiguïté des

images associées au Var (vie/mort joie/tristesse). Les récits expriment l'attachement aux espaces de l'enfance et combien cet attachement empreint de sensualité est coloré par la présence du Var parfois discrète mais le plus souvent rayonnante (comme lorsqu'il s'agit d'évoquer les plaisir intenses de la baignade *Que l'eau était bonne !!!*). La capacité d'émerveillement qui enchante la réalité est forte chez l'enfant, elle subsiste même lorsque la peur de la crue s'exprime avec force (*Ma peur, elle vient de quand j'ai regardé les informations, on voyait des fleuves qui inondaient les petites villes et ce que je trouvais beau, c'était les barrages qui faisaient des vagues*). On est bien loin des récits du « Var sans qualités ». La tonalité affective dominante est l'immédiateté, la fraîcheur des sensations.

Le « Var nostalgie » : habiter la BVV du passé

Ce mode d'habiter est présent dans 6 des récits collectés. Ce groupe est proche du « Var enfance » mais les attaches se déclinent au passé avec l'occurrence répétée du terme *avant*. La tonalité est très différente. L'immédiateté, la fraîcheur des sensations qui caractérisent l'expérience vécue du pays de l'enfance cèdent la place à l'expression des sentiments au premier rang desquels la nostalgie, nostalgie du pays d'autrefois et notamment du pays de l'enfance. Cette nostalgie se mêle à d'autres affects : résignation, regrets, colère, dénonciation véhémement du présent, etc. Dans l'évocation du pays d'autrefois, la nature tient une grande place, et particulièrement le poids du passé agricole de la plaine du Var. La tonalité affective dominante est la nostalgie du pays d'avant

Le « Var loisirs » : habiter la BVV définie comme un terrain de loisir

Ce mode d'habiter marginal n'est présent que dans 2 récits collectés. Cette catégorie du « Var loisirs » a une très faible importance dans notre échantillon, pourquoi ? S'agit-il d'un biais d'analyse ? C'est vrai que je cherchais plutôt des relations au fleuve que des relations par les usages. La raison essentielle me semble ailleurs. Si peu de témoignages d'habitants mentionnent un espace de loisir, c'est par suite du manque d'activités de loisirs ou d'équipements de loisirs dans la basse vallée du Var. Les loisirs des habitants se pratiquent donc ailleurs, à Nice pour les loisirs culturels, tandis que les loisirs de pleine nature s'exercent plus haut, dans l'Estéron, dans la moyenne et haute vallée du Var, dans l'arrière-pays, dans la montagne. D'ailleurs ces deux récits du « Var loisirs » s'y déroulent eux-mêmes. La tonalité affective dominante est l'engagement physique dans l'espace de loisirs.

Conclusions

L'expérimentation des ateliers d'écriture dans la BVV a ouvert une piste de recherche concernant l'analyse des modes d'habiter à partir de leur redéfinition narrative comme récits d'un groupe d'habitants qui configurent un petit monde dans lequel *le sujet du récit* habite. Bien entendu il faut tenir compte du biais narratif, je ne prétends pas que le sujet concret habite uniquement selon cette modalité. Une autre piste de recherche qu'il conviendrait d'approfondir concerne les relations entre ambiances et modes d'habiter. L'analyse a permis de distinguer deux significations de l'ambiance dans les récits. D'abord une acception générale des ambiances selon laquelle chaque mode d'habiter est caractérisé par une certaine ambiance au sens large du terme, c'est-à-dire une certaine tonalité affective qui colore chacun des récits des groupes d'habitants. Il existe aussi une acception plus

précise, correspondant grosso modo à la notion analysée par le CRESSON, qui entretient des rapports privilégiés avec certains modes d'habiter. Ce sont tous les récits pour lesquels la grille bachelardienne concernant l'imaginaire des éléments est pertinente.

Le poids de l'ambiance dans ces modes d'habiter est sans doute minoré et déformé par la collecte narrative des informations dans les ateliers d'écriture. C'est pourquoi il faut les compléter par d'autres méthodes plus respectueuses des dimensions corporelle, polysensorielle de l'expérience vécue. Dans le cadre de notre recherche sur la BVV, nous avons combiné la méthode des ateliers d'écriture avec une autre méthode de ce type, l'atelier « photographie aérienne ».

Les enseignements de cette expérimentation concernent aussi les aménageurs. La mise en œuvre du projet de la BVV réclame une meilleure intégration des habitants dans les politiques d'aménagement. Les aménageurs ont une connaissance insuffisante des attentes des habitants qu'ils confondent avec les usagers ou les représentants associatifs. Ils méconnaissent la diversité des modes d'habiter et particulièrement les dimensions sensibles, imaginaires et esthétiques des relations que les habitants entretiennent avec leurs territoires de proximité. Ils manquent de critères pour apprécier les préjudices « symboliques » subis lors de la mise en œuvre d'un grand aménagement. Ainsi les projets d'aménagement privilégient la fonctionnalité sur toute autre considération, renforçant la banalisation de la BVV au grand dam des participants à nos ateliers dont beaucoup la jugent peu habitable car sans qualités ni attaches.

Références

- Bachelard G., *L'eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, Paris, librairie José Corti, 1942
- Bachelard G., *L'air et les songes : essai sur l'imagination du mouvement*, Paris, Librairie José Corti, 1943
- Brown, G. and Reed P. (2009). Public Participation GIS: A new method for national forest planning. *Forest Science* 55 (2), pp. 166-182
- Gadamer, H.G. (1996), *Vérité et Méthode [Éd. orig. 1960]*, Paris, Éditions du Seuil
- Lolive J. (2013), La fabrication controversée des collectifs du fleuve Var, in *La consistance des êtres collectifs. Échanges pragmatiques et enjeux épistémologiques*, colloque organisé par J.N. Ferrier, V. Tournay et J. Weisbein, Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, 10-17 juin 2013
- Thibaud J. P. (2004), Une approche pragmatique des ambiances, in P. Amphoux, J. P. Thibaud, G. Chelkoff (dir.), *Ambiances en débat*, Bernin, À la croisée
- Thibaud J. P. (2012), Introduction du chapitre 3, Sensibilité de la relation habitante et modes d'existence des éléments, in A. Tricot (dir.), *ADAPTALITT*, rapport final, MEEDDM, convention n° 0910C0069, août 2012

Auteurs

Jacques Lolive est directeur de recherche au CNRS, chercheur en science politique et aménagement au laboratoire PACTE (UMR 5194). Son champ d'expertise regroupe les politiques publiques d'environnement, les mobilisations associatives, le risque et les controverses environnementales, les expérimentations participatives et les approches sensibles de l'environnement.

Marien Guillé est animateur d'atelier d'écriture.